DE LA SYSTÉMATISATION DES UNITÉS IDIOMATIQUES EN ROUMAIN

ON THE SYSTEMATIZATION OF IDIOMATIC UNITS IN ROMANIAN LANGUAGE

(Abstract)

The paper discusses the basic terms referring to the subject-matter of phraseology by considering their content and use. It demonstrates the difference between the phraseological unit and other types of set phrases and thus argues for the need and the real possibility of introducing a strictly differentiated use of the familiar terms by restricting the application of those containing the element *phras-* only to genuine phraseological units. The term *collocations* is discussed as a reference to the several groups of typical expressions which represent a substantial part of any language but fall outside the large structural semantic systems with distinctive typology (*proverbs*, *comparisons*, *complex naming units and terms*, etc.). The paper proposes a differentiated use of the terms *idiomatics* and *phraseology*.

Mots-clés: phraséologisme, unité phraséologique, phrasème, idiome, phraséologie, idiomatique; proverbes, comparaisons, termes, collocations, langue roumaine, etc.

Key-words: phraseologism, phraseological unit, phraseme, idiom, phraseology, idiomatics; proverbs, comparisons, terms, collocations, Romanian language, etc.

Introduction

Discipline relativement jeune, la phraséologie a connu néanmoins un développement important depuis les années quarante du siècle dernier, époque à laquelle elle prend son essor notamment dans la slavistique à la suite de l'impulsion initiale donnée par Charles Bally. Cependant, en dépit de ce développement et des spécificités clairement établies des unités phraséologiques,

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

on continue à se heurter au constat d'une trop grande hétérogénéité des termes renvoyant à l'objet d'étude de cette discipline.

Le rythme vertigineux auquel se sont enchaînés les différents travaux, recherches et découvertes dans le domaine de la phraséologie a eu pour effet de reléguer au second plan certaines questions qui restent non entièrement résolues, comme celle concernant les termes appliqués à l'objet même de la phraséologie. En effet, si au début les problèmes théoriques de la phraséologie liés à la nature de son objet d'étude sont débattus, le champ s'élargit très vite par la suite : d'importants travaux lexicographiques voient le jour, le domaine s'enrichit d'informations multilingues considérables. On se tourne davantage ensuite vers le rôle de la métaphore et vers l'apport de la phraséologie en tant que source potentielle de connaissances sur le plan culturel, ethnique, historique, etc. Les études au niveau cognitif et culturel font alors appel à tous les types de séquences figées. Et l'introduction des concepts de *phraséologie au sens restreint* du terme et de *phraséologie au sens large* apparaît plutôt comme une solution de compromis tacite.

Or, ce flou terminologique risque de masquer l'existence d'un type particulier d'unités linguistiques aux contours bien spécifiques qui se distinguent nettement des autres types de séquences. C'est ce qui a motivé notre choix de nous pencher sur la terminologie phraséologique. On se propose, à l'aide d'exemples de séquences figées tirés du roumain, d'élucider, repréciser et redéfinir les principaux termes en usage, d'en retenir ceux qui nous paraissent les plus appropriés, voire d'en écarter d'autres pouvant entraîner la confusion avec des séquences qui ne relèvent pas de la phraséologie à proprement parler. Notre objectif serait de parvenir ainsi, dans la mesure du possible et de l'acceptable, à plus d'uniformité dans l'usage de ces termes.

Les termes en usage

Cette terminologie diverse et foisonnante est imputable peut-être aussi dans une certaine mesure au nombre exceptionnellement grand d'articles et d'études consacrés à la phraséologie – parus dans le cadre de la slavistique, mais aussi lors de l'analyse de la problématique phraséologique pour le français, l'italien, l'anglais et l'allemand qui a accompagné l'élaboration par des phraséologues russes de dictionnaires phraséologiques bilingues. Le souci de mieux s'y repérer et de combler les lacunes constatées dans les dictionnaires de linguistique en matière de terminologie phraséologique a conduit dès la fin des années quatre-vingt à l'élaboration et à la parution en 1993 du dictionnaire de la terminologie phraséologique russe de A. K. Bierich, S. S. Volkov, T. G. Nikitina et sous la rédaction de V. M. Mokienko. Dans la préface de cet ouvrage, Valerij Mokienko note qu'en matière de terminologie, la phraséologie se caractérise par un «véritable chaos » (DTPhR 1993: IV). Ce dictionnaire a pour ambition de répertorier un vaste nombre de termes, d'en indiquer toutes

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

les définitions relevées dans différents ouvrages ou articles publiés en russe dans le domaine de la phraséologie, tout en signalant pour chacun des termes les noms des auteurs qui en font usage ainsi que les références des travaux où ils sont employés. Si cela peut apparaître comme un premier pas vers l'uniformisation en matière de terminologie phraséologique, il s'agit néanmoins d'un ouvrage sans vocation normative, qui tente avant tout de rendre compte de la multiplicité des termes et des points de vue, ce qui explique d'ailleurs les nombreux cas de polysémie et de synonymie, voire les définitions parfois contradictoires pour un même terme ou bien contraires aux conceptions que partagent les auteurs du dictionnaire (DTPhR 1993 :VII, IX).

Cette multitude de termes existant dans les travaux de linguistique a aussi été relevée par certains linguistes occidentaux, notamment en ce qui concerne le français par Isabel González Rey dans son livre *La phraséologie du français* (González Rey 2002). Dans un vaste article consacré à la phraséologie, Joachim Lengert passe en revue différents termes en usage dans les langues romanes (dont le roumain) et note que «la variété déconcertante des termes qui renvoient à l'objet de la phraséologie est à déplorer non seulement en romanistique» (Lengert 2001 : 822).

On constate que le terme de *phraséologie* lui-même ne fait pas l'unanimité. Comme l'indique J. Lengert, «ce que l'on entend par phraséologie a toujours varié». Il affirme aussi que même «dans le cadre d'une conception restreinte, l'objet d'étude de cette discipline est susceptible d'interprétations différentes» (Lengert 2001 : 802-803).

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous évoquerons ici brièvement quelques-uns des termes utilisés en linguistique roumaine où ce phénomène a d'abord attiré l'attention des chercheurs dans une perspective stylistique – sous l'influence peut-être de la linguistique française et en particulier du linguiste suisse Ch. Bally.

On peut mentionner *idiotism* (I. Zanne, Al. Philippide, L. Şăineanu, I. Iordan), *izolare* (I. Iordan), *îmbinare de cuvinte indivizibile* (Gh. Dragomirescu), *îmbinare de cuvinte sudate* (St. Dumistrăcel), *unitate frazeologică* (S. Puşcariu, Fl. Dimitrescu, I. Boroianu, Th. Hristea, L. Groza), *frazeologism* (Th. Hristea, St. Dumistrăcel), *expresie idiomatică* (Al. Andriescu, St. Dumistrăcel), etc. (cf. sur ce sujet Kaldieva-Zaharieva 2005 : 29-33).

Le dictionnaire des sciences du langage (*Dicţionar general de ştiinţe. Ştiinţe ale limbii* – DSL 1997 : 210) distingue d'après Theodor Hristea quatre catégories d'unités phraséologiques (*unităţi frazeologice*): les locutions (*locuţiuni*), les expressions (*expresii*) dont on dit «qu'elles sont parfois confondues avec les locutions ou délibérément indifférenciées d'elles», les formules ou clichés internationaux (*formule şi clişee internaţionale*) et les périphrases expressives (*perifraze expresive*).

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

Les termes *locuţiuni* et *expresii* apparaissent comme les plus typiques et fréquents en linguistique et en lexicographie roumaine. Ils se sont affirmés notamment à la suite de la publication du premier ouvrage théorique dans le domaine de la phraséologie roumaine – *Locuţiunile verbale în limba română* de Florica Dimitrescu (Dimitrescu 1958). Par la suite, leur usage semble tenir davantage de la tradition. On peut distinguer deux grands types d'emploi de ces termes. Très souvent, ils sont utilisés concurremment sans que cela implique une quelconque différence sémantique et donc sans que les séquences phraséologiques fassent l'objet d'une répartition effective entre *expressions* et *locutions*. Dans d'autres cas cependant, une distinction est opérée entre les deux termes, mais les critères de différenciation ne sont pas toujours clairs ou demeurent insuffisants (Hristea 1984 : 142). Il faut souligner que souvent ces critères ou principes sont aussi assez variés (fonctionnel – d'après les parties du discours correspondantes; sémantique – en fonction de l'existence ou pas d'un synonyme sous la forme d'une unité lexicale distincte; componentiel – en fonction de la présence ou non d'un ou plusieurs éléments constitutifs incompréhensibles ou inanalysables du point de vue synchronique (tels des archaïsmes, des mots dialectaux) et autres). Les termes *locuţiuni* et *expresii* avec leur contenu et leur usage font l'objet d'une analyse détaillée dans l'étude introductive du *Dicţionar de expresii, locuţiuni şi sintagme ale limbii române* de Cătălina Mărănduc (2010 : 9-24). C. Mărănduc les considère, elle aussi, comme des sous-types de l'unité phraséologique tout en précisant davantage et en différenciant mieux leur contenu. En outre, elle attire l'attention sur la possible transformation au fil du temps d'une expression en locution. On peut également noter que son analyse se rapproche beaucoup de la distinction établie par la théorie phraséologique moderne entre unités phraséologiques motivées et non motivées.

Cependant, l'emploi de deux termes différents incite à croire à l'existence de deux entités distinctes alors que, bien au contraire, ils renvoient au même phénomène linguistique qui se caractérise par des transformations et des manifestations internes. Nous considérons que cette séparation entre expressions (*expresii*) et locutions (*locuţiuni*) doit être abandonnée, pas tellement en raison des distinctions fluctuantes et souvent injustifiées entre les deux termes, mais surtout parce qu'elle ne permet pas réellement de bien distinguer et mettre en évidence les caractéristiques fondamentales des unités phraséologiques.

Nous nous arrêterons ci-dessous sur les termes couramment utilisés en phraséologie moderne. Parmi eux, même ceux désormais solidement ancrés dans la tradition phraséologique se caractérisent par leur emploi plus ou moins

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

restreint selon les auteurs – ils peuvent renvoyer aux séquences proprement phraséologiques mais aussi à tout type de séquences figées :

- *phraséologisme* – c'est le terme le plus fréquent servant à désigner les séquences proprement phraséologiques mais renvoyant aussi à tout type de séquence figée;
- *unité phraséologique* – terme analogue à celui d'*unité lexicale* et largement utilisé en slavistique et en romanistique; ce terme, à la large diffusion duquel ont contribué les travaux de V. V. Vinogradov à la suite de son emploi par Ch. Bally, est plébiscité par les adeptes de la conception restreinte de la phraséologie; cependant, l'emploi du terme au sens large n'est pas exclu chez certains auteurs – ainsi J. Lengert regroupe-t-il sous ce terme non seulement les phraséologismes auxquels il joint en plus les locutions prépositionnelles et conjonctives sous l'appellation de «phraséologismes prépositionnels et conjonctionnels», mais aussi les collocations, les formules routinières, voire les proverbes (Lengert 2001);
- *phrasème* – introduit et utilisé à une époque plus récente comme synonyme d'*unité phraséologique*, ce terme a été construit sur le modèle des termes *phonème*, *morphème*, *lexème*. D'abord utilisé par N. N. Amossova pour désigner des séquences figées dont l'un des éléments constitutifs est au sens figuré, il s'emploie parfois encore dans cette acception plus restreinte. Dans les travaux de I. Mel'čuk (dont l'influence semble notable dans le cadre des études romanes), ce terme est utilisé dans une acception large (sous ce terme sont regroupés les pragmatèmes et les phrasèmes sémantiques qui, à leur tour, se subdivisent en phrasèmes complets, semi-phrasèmes et quasi-phrasèmes) et s'applique aussi bien aux phraséologismes à proprement parler qu'aux collocations, aux appellations composées et aux termes complexes, ainsi qu'aux formules de politesse;
- *assemblage phraséologique* – synonyme de *phraséologisme,* mais d'un emploi moins fréquent (il sert à désigner aussi le troisième type de la classification de V. V. Vinogradov, à savoir les syntagmes figés dont l'un des constituants prend un sens figuré particulier ou sens syntagmatiquement contraint en raison de son emploi concomitant avec un autre mot);
- *idiome* – ce terme est le plus souvent réservé aux phraséologismes non motivés du point de vue synchronique (= *groupes phraséologiques soudés* selon la terminologie de V. V. Vinogradov) et a aussi été utilisé par certains linguistes bulgares à l'étape initiale des recherches phraséologiques. Plutôt rare à une certaine période, il est devenu d'actualité ces derniers temps sous l'influence des travaux de linguistes

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

éminents dans ce domaine comme D. O. Dobrovolskij, A. N. Baranov, V. N. Telia. Ce qu'il faudrait cependant absolument souligner, c'est que ce terme est utilisé par ces auteurs autant dans le cas de phraséologismes non motivés que dans le cas de phraséologismes motivés, c.-à-d. pour renvoyer à la phraséologie proprement dite. Deux autres faits mériteraient d'être mentionnés ici – le terme *idiome* tout comme certains autres renvoie dans la littérature spécialisée et non spécialisée également à d'autres types de séquences figées; en outre, c'est un terme clé en linguistique anglo-saxonne où il s'applique à l'ensemble des séquences figées y compris parfois aux verbes à particule ou aux locutions prépositionnelles comme en témoignent des exemples extraits du *Wordsworth Dictionary of Idioms* (WDI 1993) où en dehors de phraséologismes tels *have one's heart in one's boots* 'être déprimé, découragé' ou *shut* (someone's) *mouth* 'faire taire qqn', figurent également *go for* (someone or something) 'attaquer qqn'; 'aimer qch, qqn', *go off* (someone or something) 'se gâter'; 'ne plus aimer qqn', *with regard to* (something) 'en ce qui concerne', etc.

Quoique plus rares, d'autres termes existent comme *tour phraséologique*, *tournure* ou *idiomatisme* – utilisés eux aussi tantôt pour parler des unités phraséologiques proprement dites, tantôt pour renvoyer aux autres types de séquences.

Enfin, pour référer à l'ensemble des unités phraséologiques, on se sert du mot *phraséologie* (terme le plus fréquent et relativement ancien renvoyant aux phraséologismes, mais aussi à tous les autres types de syntagmes), et des mots *phrasématique*, *phrasémique* (termes récents s'appliquant avant tout aux phraséologismes proprement dits) et *idiomatique,* dont l'emploi peut être plus ou moins restreint comme dans le cas de *phraséologie*.

Face à ce foisonnement de termes à usage variable, il y a lieu de préciser à chaque fois le type de séquences auxquelles renvoie le terme utilisé et lorsque l'on a recours à plusieurs termes à la fois – indiquer s'ils sont utilisés comme synonymes ou pas.

Une remarque supplémentaire s'impose quant à l'emploi du terme *idiome* : il serait préférable de ne pas l'utiliser pour référer à la phraséologie au sens étroit car, d'une part, ce terme a aussi le sens de 'langue, parler, dialecte' et d'autre part, comme déjà évoqué, il est susceptible de prêter à confusion en raison de son emploi extrêmement varié notamment sous l'influence de l'anglais. Il conviendrait donc mieux de l'appliquer à l'ensemble des séquences figées, dans l'acception de *phraséologie au sens large* et de réserver le terme de *phraséologie* aux unités relevant de la phraséologie au sens restreint. Nous

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

avons d'ailleurs pu repérer quelques termes supplémentaires correspondant plus ou moins aux séquences appartenant à la phraséologie au sens étroit comme *locutions idiomatiques* ou *figurées* (Hausmann, Blumenthal 2006), *expressions idiomatiques* (González Rey 2002), *phrasèmes complets* ou *locutions figées* (Mel'čuk 2003), etc. Dans ce cas aussi, nous préférerions des termes comportant le morphème «*phras-*» (à ceux qui ne le renferment pas déjà).

Les unités phraséologiques

L'examen des textes spécialisés ou de portée générale dans le domaine de la phraséologie (on ne prendra pas en compte ici l'idée que s'en fait un locuteur non averti) permet de constater en outre une certaine confusion dans l'emploi des termes mentionnés (*phraséologisme*, *assemblage phraséologique*, *phrasème*, *idiome*, *phraséologie*, *locution,* etc.) dans la mesure où ils sont souvent indifféremment utilisés pour désigner des séquences comme : *înalt oaspete; două pietre tari nu macină bine; presiune atmosferică; dat fiind că; eclipsă de lună; a arde de nerăbdare; în afară de; a lua o decisie; de îndată ce; a sta cu braţele încrucişate; fulgi de zăpadă; a ridica ancora; a rămâne în cămaşă; la calendele greceşti; a da sfoară (şfară) în ţară; a umbla cu mâţa-n sac; ochiul şarpelui; a îndruga moşi-păroşi; sare amară; sarea pământului; inima îşi are propriile raţiuni pe care raţiunea nu le cunoaşte* (Pascal); *a da o fugă; agenţie de presă; lovitură de stat; tur de scrutin*, etc.

Le même constat de confusion de différents types de séquences figées s'impose pour ce qui est des exemples illustratifs du terme *unité phraséologique* dans le *Dicţionar general de ştiinţe. Ştiinţe ale limbii* (DSL 1997 : 209-210) : *porc mistreţ; sabia lui Damocles; placă dentară; a-şi lua inima în dinţi; a tăia frunze la câini; a lua în primire; a se da pe brazdă*, etc.

Ce qui pourrait expliquer la diversité des unités figées que l'on regroupe sous un seul et même terme comme *unité phraséologique* par exemple, c'est l'absence de critères de distinction pertinents et l'imprécision des définitions qui s'en suit. Ainsi la définition du dictionnaire des sciences du langage conformément à laquelle une unité phraséologique est une «combinaison stable de deux ou plusieurs mots ayant un sens unitaire et un référent unique» (DSL 1997 : 209) demeure-t-elle peut-être assez vague, ce qui rend difficile d'opérer les distinctions nécessaires entre les exemples cités ci-dessus.

Or, de par leurs principales caractéristiques, ces séquences figées appartiennent à des catégories bien différentes. Pour le montrer, il convient de rappeler ici ce qui constitue réellement l'objet d'étude de la phraséologie dans sa conception restreinte.

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

Les caractéristiques essentielles des unités phraséologiques qui, réunies ensemble, les distinguent simultanément de tous les autres types de séquences figées sont au nombre de trois :

- leur sens phraséologique particulier;
- leur iconicité ou caractère imagé (qui est à l'origine même de l'apparition d'une unité phraséologique);
- leur fonction de dénomination de second rang ou secondaire qui est aussi une fonction de caractérisation.

Les unités phraséologiques sont des séquences figées à sens non compositionnel, dotées d'un sens fondamentalement nouveau, différent de celui de leurs constituants et qui ne se réduit pas à la somme des significations de ces derniers. Pourtant, si les constituants ne participent pas au sens global de l'unité phraséologique, ils n'en conservent pas moins leurs sens contrairement à ce que l'on affirme le plus souvent. Leur sémantisme est bien présent et contribue à la constitution de l'image métaphorique globale à laquelle est étroitement lié le nouveau sens, à savoir le sens phraséologique (qui implique associations, imagination, observations, expérience, connaissances, intentions, expressivité, évaluations).

L'iconicité des unités phraséologiques est étroitement liée à leur nouveau sens global et à l'expressivité. Lorsque, du point de vue synchronique, le lien entre l'image et le sens phraséologique est clair et facile à établir, il s'agit d'une unité phraséologique motivée. Au contraire, quand ce lien finit par s'estomper et être oublié au fil du temps, quand il ne se laisse pas facilement percevoir, l'unité phraséologique est perçue comme non motivée.

Les unités phraséologiques servent à une dénomination secondaire, supplémentaire de choses, d'événements ou de personnes pour lesquels il existe déjà dans la langue une dénomination primaire (un moyen d'expression neutre). Elles ne sont donc pas d'un emploi indispensable pour renvoyer à leur référent. Ce sont des unités à valeur expressive, des manières de dire plus éloquentes, plus vives et qui permettent d'évaluer ou de caractériser, d'exprimer une attitude.

Conformément à ces critères, seules des unités comme celles indiquées ci-dessous rentrent dans la catégorie des phraséologismes, les unes (a) pouvant être traitées de motivées et les autres (b) de non motivées:

(a) *a sta cu braţele încrucişate; a ridica ancora; a rămâne în cămaşă; a se da pe brazdă; a tăia frunze la câini; sac fără fund;*

(b) *la calendele greceşti; a da sfoară (şfară) în ţară; sabia lui Damocles; a umbla cu mâţa-n sac; a îndruga moşi-păroşi; sarea pământului*.

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

On soulignera à nouveau la concomitance de ces trois critères différentiels. Autrement dit, en l'absence d'un seul de ces critères, on ne saurait plus parler d'unité phraséologique.

Les unités phraséologiques de transition

Dans nombre de cas, il n'est pas facile de déterminer la nature d'une expression et donc son appartenance à telle ou telle catégorie. On observe parfois la présence d'unités situées à mi-chemin entre deux catégories, décrites par l'école de phraséologie bulgare d'abord comme des cas de transition (DPhLBg: 17, 44). La théorie phraséologique bulgare s'intéresse surtout à celles d'entre elles qui sont proches des proverbes et des sentences. Elle montre qu'en dépit de leur caractère de phrase autonome d'un point de vue sémantique et syntaxique, ces unités ne contiennent aucune morale, aucun enseignement ou précepte mais servent à caractériser, à décrire une situation ou le comportement d'une personne de manière indirecte et le plus souvent sur un ton ironique ou dédaigneux. Le terme d'*unités phraséologiques de transition* ou *transitionnelles* est introduit plus tard par K. Nitchéva (1987: 33-35) et adopté par les phraséologues bulgares. On peut regrouper sous ce terme des unités comme: *e ceva putred în Danemarcă; brânză bună în burduf de câine*.

Nous proposons d'inclure aussi dans ce groupe les unités que K. Nitchéva considère comme étant des unités proprement phraséologiques, à savoir celles qui constituent des répliques et qui permettent d'exprimer de la même façon l'ironie ou le dédain et se distinguent aussi par leur caractère de phrase autonome : *altă gâscă*; *doar n-am băut gaz*; *ce mai la deal, la vale; când te apucă, mult te ţine?*

Les comparaisons figées

Nous nous pencherons ici sur les comparaisons figées, tantôt laissées de côté lors de l'étude de la phraséologie, tantôt rattachées à un type particulier de phraséologismes (cf. Kunin 1986 qui les classe dans les unités phraséologiques verbales et adjectivales sous le terme *comparatives*), mais qui parfois font l'objet d'un traitement lexicographique spécial accompagné d'études théoriques (cf. le volume 1 du dictionnaire phraséologique tchèque – *Slovník české frazeologie a idiomatiky. Přirovnání* (Přirovnání 1983) ou l'étude de V. Kyuvlieva 1986).

Une comparaison comporte trois éléments principaux – le tertium comparationis, soit l'élément commun permettant de rapprocher deux réalités à comparer; un comparant – ce avec quoi on compare, soit le comparatum et enfin un terme comparant ou mot outil (comparator) – *ca* en roumain. Le schéma complet d'une comparaison comprend aussi un quatrième élément – le comparé ou objet de la comparaison (comparandum). On notera aussi la

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

présence parfois du verbe copule *être* avec un tertium comparationis adjectif ou adverbe.

On analysera ici brièvement les quatre grands types de comparaisons (tels que définis dans le Dictionnaire phraséologique de la langue bulgare (DPhLBg : 14-15), dans la monographie de K. Nitchéva (1987: 22-24) et dans l'étude de V. Kyuvlieva 1986: 43-47) avant de discuter des choix de les inclure ou pas dans le champ de la phraséologie.

Le premier type de comparaisons sont celles où un rapport d'analogie est établi entre une qualité inhérente au comparant (comparatum) et celle du comparé : galben *ca ceara;* alb *ca zăpada;* fricos *ca un iepure*.

Le deuxième type de comparaisons regroupe celles où un rapport d'analogie est établi avec une qualité juste attribuée au comparant mais qui ne lui appartient pas en propre (elle est donc de caractère conventionnel) : prost *ca o cizmă;* mut *ca munţii;* a tăcea *ca un peşte*.

Le troisième type est celui des comparaisons où le rapport d'analogie est établi avec une qualité attribuée au comparant – nom abstrait : prost *ca noaptea;* a se lupta *ca un zmeu*.

Le quatrième type de comparaisons sont celles où le tertium comparationis, au même titre que le comparant, fait partie intégrante de l'image ironique, hyperbolique, voire alogique, ce qui entraîne une transformation complète de son sens – il acquiert alors un sens contraire au point qu'il devient l'équivalent de son propre antonyme: *deştept ca oaia* (= prost 'bête')*; drag ca sarea-n ochi* (= nesuferit 'insupportable')*; drept ca funia în sac* (= strâmb 'courbe')*; a se iubi ca câinele cu pisica* (= a nu se înţelege, a se urî 'ne pas s'entendre, se détester').

En gros, deux conceptions s'opposent en linguistique concernant le statut des comparaisons figées en fonction du rôle attribué aux constituants dans la construction de l'image métaphorique. Conformément à la première, certaines comparaisons uniquement rentrent dans la catégorie des phraséologismes et le plus souvent sans leur tertium comparationis (seuls le mot outil – le comparator et le comparatum sont en fait assimilés à une unité phraséologique proprement dite). Au contraire, la seconde conception réserve à toutes les comparaisons figées le statut d'unités phraséologiques et considère que tous leurs éléments constitutifs ont le même poids (cf. le dictionnaire Přirovnání 1983; Kunin).

Ainsi, selon la première conception, seules les comparaisons du quatrième type sont considérées comme des unités phraséologiques proprement dites dans la mesure où l'on est en présence d'une transformation du sens globale – ce sont des unités à sens non compositionnel où aucun des éléments composants

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

ne conserve sa signification concrète. On pourrait parler ici de phraséologisation totale portant sur tous les éléments constitutifs.

Le premier type de comparaisons, selon cette même conception, sont à exclure du champ de la phraséologie car elles renferment des constituants au sens concret et sont dépourvues de toute transformation du sens de leurs éléments constitutifs. Enfin, leur comparant est notoirement connu pour posséder à un très haut degré la qualité exprimée par le tertium comparationis.

Cependant, on pourrait objecter que ces comparaisons n'en constituent pas moins de vraies unités phraséologiques car d'une part elles sélectionnent un comparant plutôt qu'un autre (en plus, ces comparants varient d'une langue à l'autre – cf. blanc *comme neige* et alb *ca zăpada* mais aussi blanc *comme le lait* et alb *ca helgea*). De surcroît, il y a une référence non pas tellement au comparant en tant que tel, dans toutes ses dimensions, mais à une seule de ses caractéristiques, ce qui a pour effet de renforcer son rôle d'intensificateur (Kyuvlieva 1986: 44-46). En effet, ce type de comparaisons se caractérisent le plus souvent par la présence du sème 'très' / 'beaucoup', ce qui les rapproche des deux autres catégories de comparaisons – du deuxième et du troisième type, et justifie à son tour, selon nous, le choix de les traiter de véritables unités phraséologiques. On pourrait dire qu'elles se situent en fait à la charnière des unités phraséologiques et des collocations et sont représentatives d'un premier degré de phraséologisation.

Les comparaisons du deuxième type et du troisième type sont classées parmi les unités phraséologiques mais sans leur tertium comparationis en raison de son emploi au sens concret. Il est considéré juste comme un élément d'accompagnement extérieur à l'unité, raison pour laquelle il devrait se distinguer aussi (comme c'est le cas dans la phraséographie bulgare) par une typographie différente de celle utilisée pour le reste de la séquence. Indispensable à l'interprétation correcte de la partie phraséologisée (constituée de l'outil comparatif et du comparant), il joue le rôle de révélateur sémantique. Ainsi la partie phraséologisée prendra-t-elle un sens différent en fonction du tertium comparationis qui la précède : fricos *ca un iepure* = 'excessivement poltron'; a alerga / a fugi *ca un iepure* = 'courir très vite'.

Nous soulignerons le rôle particulièrement important du comparatum que nous considérons comme le noyau d'une comparaison, comme l'image riche, vive, dynamique, rendant possible diverses interprétations (selon les circonstances et les objectifs poursuivis). C'est ce qui explique qu'il puisse s'associer à des tertium comparationis variés, ce qui devrait sur le plan phraséographique, être présenté comme des cas de polysémie (*ca un iepure* – 1. fricos ~ = foarte fricos; 2. a fugi ~ = foarte repede).

On peut mentionner ici le point de vue de I. Mel'čuk qui traite les comparaisons de semi-phrasèmes ou collocations en raison du sens concret

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

de l'un des constituants – la base (en fait il s'agit ici du tertium comparationis) mais considère l'autre constituant – le collocatif (il s'agit du terme comparant et du comparatum) comme un phrasème complet (Mel'čuk 2003 : 28), c.-à-d. comme la partie phraséologisée.

Nous évoquerons aussi le cas de certaines comparaisons figées ne comportant pas de tertium comparationis comme : *ca la pomană*, *ca lumea*, *ca prin minune*, *ca sardelele în cutie*. L'effacement du tertium comparationis pourrait être dû à la fréquence d'emploi de la comparaison, à l'application du principe d'économie langagière mais témoigne en tout cas d'un degré de phraséologisation plus élevé et d'une extension du champ sémantique du comparatum lui permettant du coup de sélectionner un nombre plus vaste de tertium comparationis et de comparandums (cf. *ca lumea* + *a face*, *a învăţa*, *a scrie*, *a construi*, etc. comme tertium comparationis; + *drum*, *muzică*, *explicaţie*, etc. comme comparandum).

On signalera également les comparaisons figées ayant pour outil comparatif les mots *parcă, cât* : *parcă ar fi crescut în pădure, parcă a intrat în pământ, cât ai plesni în palme, cât poate cuprinde ochiul*.

Enfin, il faut noter que l'effacement de l'un des éléments constitutifs peut occasionner le passage de certaines comparaisons du statut d'unité phraséologique à celui de collocation. En roumain, l'élimination du terme comparant *ca* mène ainsi à l'apparition de *beat criţă, beat lemn, a dormi buştean* et autres expressions du même type qui forment le groupe des comparaisons implicites, moins habituelles, «exotiques», où il est plus difficile de comprendre sur quoi repose la comparaison et qu'Eugeniu Coşeriu définit (lors d'une conférence à l'Université de Bucarest en 1994) comme étant l'une des spécificités de la langue roumaine et de l'imagerie langagière du roumain.

Autres types de séquences figées

Le figement constitue le trait distinctif commun à tous les types de séquences figées par opposition aux constructions libres que l'on crée au moment de la production de l'énoncé. Ce phénomène complexe, qui se traduit notamment par un certain niveau de cohésion, par la reproductibilité et par un usage prolongé, concerne toutes les séquences stables, immuables, prêtes à être réutilisées telles quelles dans le discours. La véritable ligne de démarcation permettant d'opérer une distinction entre les phraséologismes et les autres séquences figées se situe donc en réalité au niveau de la construction du sens de ces unités ainsi qu'au niveau de leur fonction de dénomination.

Conformément à la conception restreinte de la phraséologie, **les proverbes** et **les dictons** en sont exclus et c'est la thèse qui a été constamment défendue par l'école de phraséologie bulgare. Ces énoncés ayant résisté à l'épreuve du

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

temps, porteurs de sagesse et transmis de génération en génération ont très tôt attiré l'attention des hommes de lettres et spécialistes en langues. Considérés par certains comme le genre littéraire le plus concis et associés avant tout au patrimoine folklorique, ils sont souvent appelés **parémies** et font l'objet d'une discipline à part – la parémiologie.

Il est à noter l'intérêt à l'égard des dictons et proverbes qui, lors des dernières décennies, va croissant dans les milieux des phraséologues parallèlement au développement de la phraséologie. Dans son livre *В глубь поговорки*, l'éminent phraséologue V. M. Mokienko étudie simultanément, à l'instar de V. I. Dal, des phraséologismes et des parémies en dévoilant leurs origines de manière fascinante (Mokienko 1999). Pour certains, la parémiologie devrait être considérée comme partie intégrante de la phraséologie. Bien souvent, certains auteurs utilisent en même temps comme exemples illustratifs des unités phraséologiques et des parémies mais, à la différence de V. M. Mokienko, sans préciser de quel type de séquences figées il s'agit. On signalera aussi l'engouement pour les parémies dans le cadre des études hispaniques et américaines (cf. la revue *Paremia*, fondée par Julia Sevilla Muñoz en Espagne en 1993 ou la revue *Proverbium* publiée depuis 1984 aux États-Unis par Wolfgang Mieder). On peut signaler ici également l'étude approfondie sous l'angle de la structure linguistique et stylistique des proverbes roumains de Constantin Negreaunu (1983) où il consacre un chapitre à l'histoire de la parémiologie, aux recherches menées en Roumanie et de par le monde, aux recueils constitués le long des siècles, ainsi qu'aux différentes définitions données au proverbe.

En fait, les proverbes sont à beaucoup d'égards proches des unités phraséologiques car ils partagent avec elles un certain nombre de traits caractéristiques – il s'agit bien de séquences figées, reproductibles, à valeur expressive et dotées d'un sens global (mais compositionnel). En outre, si tous les proverbes sont dotés d'un sens littéral véhiculant directement des enseignements, des préceptes ou conseils (cf. *cine nu lucrează să nu mănânce*), nombre d'entre eux se prêtent, de par leur contenu imagé, à une double lecture (cf. *două pietre tari nu macină bine; bate fierul cât e cald*). Ces parémies-là susceptibles de prendre un sens figuré sont très proches en réalité des unités phraséologiques motivées ou transparentes du point de vue synchronique (cf. *a sta cu braţele încrucişate*). Cependant, à la base des parémies il y a un jugement, une réflexion contrairement aux unités phraséologiques dont le contenu sémantique correspond à une notion (Nitchéva 1987: 36). Affectant souvent la forme de phrases simples, parfois elliptiques, les parémies se distinguent encore par leur autonomie sémantique et syntaxique, ce qui en fait «des segments marqués», «une sorte de citations» dans le texte (cf. Eltchinova 1988: 14; Lengert 2001: 835).

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

Il faut noter que des passages de la catégorie des parémies à celle des unités phraséologiques sont possibles suite à une réduction du nombre d'éléments lexicaux initialement contenus par certains proverbes – en s'écourtant ils perdent leur autonomie pour se transformer en unités phraséologiques : *cine sapă groapa altuia, cade el singur în ea → a săpa cuiva groapa / a-şi săpa singur groapa; nu vorbi de funie în casa spânzuratului → a vorbi de funie în casa spânzuratului; nu vinde pielea ursului înainte de a-l ucide → a vinde pielea ursului din pădure; cine s-a fript cu ciorbă suflă şi în iaurt → a sufla şi în iaurt*.

Quant à l'analyse simultanée de parémies, d'unités phraséologiques ou d'autres séquences figées, elle est tout à fait normale et justifiée notamment dans des études ethnolinguistiques, culturologiques, contrastives ou portant sur la métaphore et l'iconicité, sous réserve bien sûr d'un usage approprié des termes qui renvoient à chacune de ces catégories.

***

Un autre type de séquences figées à distinguer des unités phraséologiques sont les **sentences**, les **maximes** et les **aphorismes** que l'on peut regrouper sous l'appellation «*paroles ailées*». Il s'agit de phrases provenant de textes littéraires ou de chroniques, parfois prononcées par des personnalités historiques ou bien attribuées à des personnages de la mythologie ou de l'histoire, etc. Proches des parémies, ils leur sont souvent rattachés du fait que pour la plupart ils affectent la forme de messages de sagesse, exprimant sur un mode original un enseignement tiré de l'expérience ou une réflexion morale, philosophique ou de portée générale. Ce sont des énoncés autosuffisants qui ne se distinguent que par leur caractère non-anonyme *inima îşi are propriile raţiuni pe care raţiunea nu le cunoaşte* (Blaise Pascal); *cel ce deschide o şcoală închide o temniţă* (Victor Hugo).

Certains d'entre eux peuvent aussi passer dans la catégorie des unités phraséologiques sous certaines conditions (linguistiques ou extralinguistiques comme l'apparition d'un sens métaphorique, l'usage fréquent et prolongé, l'oubli de l'auteur et l'attribution d'une origine populaire). Il en va ainsi des phrases *după noi, potopul* ('on se désintéresse des conséquences, de ce qui arrivera après nous'), attribuée à Madame de Pompadour à l'adresse de son amant Louis XV pour le rassurer lors de la défaite de ses troupes et *zarurile au fost aruncate* ('la décision est prise, il n'est plus possible de revenir en arrière') – des mots prononcés par César au moment où il a franchi le Rubicon.

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

***

Les **formules de souhait, de bénédiction** ou **de malédiction** constituent un autre groupe important de séquences figées distinctes des unités phraséologiques. D'origine ancienne, le plus souvent folklorique, elles représentent un vif moyen d'expression traduisant la volonté de provoquer le bien ou le mal pour autrui en recourant à la puissance de la parole – soit en signe de reconnaissance, soit pour se venger d'une injustice en cas d'impossibilité (physique ou morale) d'agir autrement, ou simplement par méchanceté ou jalousie. Il faut souligner toutefois que certaines de ces formules rituelles qui sont particulièrement expressives et ont souvent pour équivalent un lexème synonyme représentent en fait des phraséologismes et doivent à juste titre être considérées comme tels en raison de leur contenu imagé entièrement repensé et de leur sens non compositionnel. Si c'est rarement le cas des bénédictions : *Cu Dumnezeu înainte!* (= 'bonne chance'; 'succès'); *Fie-ţi gura aurită!* (= 'que ce que tu dis advienne'), on observe bien plus souvent ce phénomène au niveau des formules de malédiction. L. Krumova-Tzvetkova note, en effet, dans son ouvrage consacré à ces formules en bulgare, que c'est lorsqu'il s'agit de porter un mauvais jugement que l'on a recours à des moyens d'expression plus puissants reposant sur des images métaphoriques plus fortes. C'est comme si rejeter, condamner, maudire libérait la puissance créatrice chez l'être humain (Krumova-Tzvetkova 2010: 129). On pourrait supposer que ce phénomène est propre aussi au roumain. On constate que le mal que l'on souhaite le plus souvent à travers les malédictions est la mort d'autrui: *Vede-te-aş lungit pe masă!; Vede-te-aş cu faţa în sus!; Să-l înghite pământul!*

***

Les **locutions prépositionnelles et conjonctives** comme *dat fiind că, în afară de, alături de, de îndată ce, aşa că* constituent une autre catégorie à ne pas être confondue avec les unités phraséologiques. Elles figurent pourtant souvent dans les dictionnaires phraséologiques des langues romanes (cf. Duda 2002; Rey, Chantreau 1989) sous l'appellation de *locutions* (*locuţiuni*). On y retrouve sous cette même appellation des unités phraséologiques proprement dites, telles *la mama dracului* ('très loin'), *a-şi lua nasul la purtare* ('s'enorgueillir'), *cu capul în nori* ('distrait'), ce qui représente un amalgame injustifié de deux types de séquences figées complètement différentes, à savoir d'une part des unités phraséologiques et d'autre part des syntagmes ayant une fonction purement grammaticale.

Les locutions prépositionnelles et conjonctives devraient, en raison de l'absence de toute image, être exclues du champ de la phraséologie et

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

considérées uniquement comme relevant de la grammaire. On notera de même leur fonction de dénomination primaire ainsi que, le plus souvent, leur sens compositionnel.

***

Les unités phraséologiques sont à distinguer également de deux groupes qui constituent une très grande partie des séquences figées propres à chaque langue – les **appellations composées** (comme *fulgi de zăpadă*, *consiliul de miniştri, şef de stat, Institutul Naţional de Cercetări Economice, agenţie de presă*) et les **termes composés** ou **complexes** (tels *presiune atmosferică, eclipsă de lună, centru de gravitaţie, mărul lui Adam, lovitură de colţ, ochiul şarpelui*, *strugurii ursului*, *sare amară, porc mistreţ, placă dentară, lovitură de stat, tur de scrutin*) appelés aussi par certains linguistes *mots composés polylexicaux terminologiques* (Hausmann, Blumenthal 2006) ou *phraséotermes* (G. Gréciano – d'après González Rey 2002: 92).

Certains d'entre eux se distinguent bien par leur iconicité (*mărul lui Adam, ochiul şarpelui*, *strugurii ursului*) mais ne devraient pas pour autant être classés à tort parmi les phraséologismes. Le recours à la métaphore, à l'image dans leur cas est tout simplement révélateur des grands principes qui régissent la pensée humaine ainsi que des processus de découverte et de dénomination qui contribuent à l'enrichissement de toute langue et ne font qu'illustrer le caractère largement métaphorique du langage humain. Ils ne servent pas à porter un jugement, à caractériser ou à exprimer une attitude mais uniquement à désigner. Ils ont donc une fonction de dénomination de premier rang ou primaire et sont d'un emploi indispensable pour renvoyer à leur référent.

Le type de dénomination que permettent les différentes unités à analyser se révèle donc essentiel en vue de leur distinction. Ainsi, avec une unité phraséologique, il est procédé à une dénomination secondaire alors qu'un moyen de dénomination primaire existe déjà (cf. *niciodată* 'jamais' → *la sfântul Aşteaptă; a muri* 'mourir' → *a da ortul popii*). Or, il s'agit là d'un fait souvent sous-estimé ou inaperçu, voire parfois rejeté comme étant étranger à la phraséologie. D'après certains linguistes, l'unité phraséologique différerait des autres dénominatifs car elle ne serait pas créée pour désigner ou nommer mais pour évaluer ou caractériser, pour exprimer une attitude (cf. Tolikina 1971: 109–118; Nitchéva 1987: 91–92). Il serait faux néanmoins de nier aux unités phraséologiques toute intention de dénomination. Certainement, elles sont utilisées avant tout dans le but d'exprimer une attitude. Mais serait-ce possible sans auparavant référer à un objet, sans qu'il y ait en même temps désignation ? On peut définir ce type de dénomination propre aux unités phraséologiques comme étant une dénomination de caractérisation ou caractérisante et chargée

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

d'expressivité (cf. DPhLBg: 31; Spassova-Mihaylova 1970: 381–390; 1979: 333–348). On soulignera encore une fois qu'il s'agit d'une fonction de dénomination secondaire.

On peut citer ici la remarque judicieuse de Th. Hristea (1984 : 134) à propos de la terminologie technoscientifique où, dit-il, « il existe des centaines de «phraséologismes» ou combinaisons de mots stables ayant exclusivement une fonction de dénomination et qui sont donc dépourvues de toute expressivité». Th. Hristea semble apparemment exprimer des réserves quant à l'emploi du terme *phraséologisme* pour référer à des termes complexes comme *acid clorhidric*, *ecuaţie diferenţială*, *trunchi de con*, etc. (en le mettant entre guillemets et en parlant des «ainsi dites» unités phraséologiques). Mais il continue cependant de l'utiliser par la suite dans ces cas.

Il faut noter que le passage de certaines unités du champ terminologique au champ phraséologique n'est pas exclu suite à un changement de sens par voie de métaphorisation comme dans le cas de *centru de gravitaţie* (*centru de gravitaţie*[1] 'point d'application de la résultante des forces exercées par la pesanteur sur toutes les parties de ce corps' → *centru de gravitaţie*[2] 'lieu, centre d'attraction autour duquel gravitent une personne ou une chose qui en sont influencées') et *punct mort* (*punct mort*[1] 'moment où les éléments d'une machine arrêtent leur mouvement'→ *punct mort*[2] 'situation sans issue'). À ce moment-là, la séquence terminologique cesse d'être telle et perd du coup sa fonction terminologique (Spassova-Mihaylova 1959: 194). Le phraséologue A. V. Kunin considère qu'il s'agit dans ces cas de phrasèmes polysémiques dont le deuxième est le résultat d'une transformation sémantique du premier (Kunin 1986: 225). Nous estimons cependant qu'il faudrait traiter ces unités d'homonymes et le terme complexe – comme un type de séquence figée ayant la même importance qu'un terme simple et dotée d'une fonction précise dans un domaine donné. Le terme complexe devrait faire l'objet d'un traitement dans un dictionnaire terminologique alors que l'unité phraséologique correspondante devrait être incluse dans un dictionnaire phraséologique. Lorsqu'ils sont traités dans un dictionnaire de langue, ils devraient y figurer comme homonymes.

Il faudrait souligner encore qu'on n'est pas ici en présence du processus nommé *déterminologisation* contrairement à ce que l'on croit souvent à tort. Car le terme composé qui est à l'origine de l'unité phraséologique ne disparaît pas : sa sémantique et sa fonction sont bel et bien préservées – il a juste servi de base métaphorique et a prêté sa forme à un sens entièrement nouveau, de type phraséologique. Il se crée en fait un autre type d'unité linguistique se caractérisant par un autre type de dénomination – celle secondaire.

Enfin, et c'est un fait à souligner aussi, les termes (les termes complexes qui en constituent la majeure partie (Busuioc, Cucu 2001) aussi bien que les

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

termes simples) font l'objet d'une discipline autonome – la terminologie (cf. Busuioc, Cucu 2001; Popova 2012).

***

En dernier lieu, nous nous arrêterons sur le terme ***collocation***, déjà mentionné à plusieurs reprises et sous lequel seront regroupés ici différents types de séquences figées à exclure du champ de la phraséologie (conformément à la conception restreinte).

Ce terme, dont l'apparition n'est pas récente, est d'un emploi de plus en plus fréquent ces derniers temps (pour plus de détails concernant son histoire et son usage voir González Rey 2002 : 83–94). Issu du latin *collocare* ('placer ensemble'), il renvoie à la cooccurrence de mots constituant un texte cohérent minimal qui, suite à leur emploi concomitant régulier, ont fini par tisser des liens étroits de sorte qu'ils sont devenus reproductibles dans le discours ou, autrement dit, ils se sont transformés en séquences figées, stables.

Constituée essentiellement de deux éléments dont l'un est autonome (la base) et l'autre (le collocatif) est sélectionné en fonction du premier, la collocation se caractérise par son caractère le plus souvent binaire et par la dissymétrie des composants (cf. Tutin, Grossmann 2002; Hausmann, Blumenthal 2006 : 4). Il convient de rajouter et de souligner aussi la compositionnalité du sens des collocations par opposition aux phraséologismes (cf. aussi Lengert 2001 : 819). C'est en prenant en compte avant tout cette dernière caractéristique que nous proposons d'inclure dans cette catégorie les séquences figées suivantes (dont beaucoup comportent plus de deux éléments constitutifs):

- les séquences renfermant un élément au sens figuré et un autre au sens propre (adjectif + substantif) (semi-phrasèmes ou collocations d'après Mel'čuk; assemblages phraséologiques d'après Vinogradov; phrasèmes d'après Amossova) : *tăcere adâncă; înalt oaspete; glumă sărată; glumă groasă*;
- des locutions verbales dont beaucoup périphrasent des verbes (séries verbales d'après Bally; semi-phrasèmes ou collocations d'après Mel'čuk) : *a da (ceva) înapoi* (= a înapoia), *a da uitării* (= a uita), *a lua o decizie* (= a decide), *a da un sfat* (= a sfătui), *a da un răspuns* (= a răspunde), *a da o fugă* (= a fugi), *a lua în primire* (= a primi), *a ridica o acuzaţie* (= a acuza); *a face armata; a face cu ochiul; a da cu piciorul;*
- des groupes nominaux prépositionnels comme : *cu gust; pe înţelesul tuturor; în afară legii; după lege; de exemplu; de comun acord;*

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

- des comparaisons implicites : *beat criţă; beat lemn; a dormi buştean;*
- des constructions syntaxiques caractéristiques : *repede-repejor; gol-goluţ; prost şi jumătate; de nu mai poate de …*;
- des tournures ou clichés relevant de divers domaines de la communication, appelés aussi parfois phrases de routine (ou encore phrasèmes pragmatiques ou pragmatèmes – d'après Mel'čuk) : formules de politesse, de souhait, de compliment ou épistolaires qu'imposent les lois de l'étiquette dans divers types de situations : *vă rog să-mi permiteţi; cer scuze; fiţi amabilă să-mi spuneţi; vă mulţumesc din suflet; drum bun; să trăiţi; de nu mă înşel; cu sentimente alese*.

Les collocations représentent des moyens d'expression particuliers se caractérisant par des spécificités au niveau de la sélection et de l'association des constituants et dont l'apprentissage est très important lors du processus d'acquisition d'une langue étrangère. Si, à la différence des unités phraséologiques, elles sont en général faciles à comprendre, les collocations demandent cependant, autant que les mots inconnus, des efforts d'apprentissage et de mémorisation.

Conclusion

La présente analyse montre l'existence de certains systèmes sémantico-structurels bien délimités ayant chacun une typologie qui lui est propre. Cela justifie leur étude en tant qu'objets entièrement indépendants avec toute leur richesse et diversité interne, avec leur poids linguistique et culturel. De plus, comme on le voit, tous les types de séquences figées ont leurs spécificités et on peut leur faire correspondre un terme bien précis afin de bien les distinguer les unes des autres.

Il serait souhaitable et tout à fait normal que les termes *phraséologisme* (*frazeologism*), *unité phraséologique* (*unitate frazeologică*), *assemblage phraséologique* (*ansamblu frazeologic*)*, expression phraséologique* (*expresie frazeologică*), *phrasème* (*frazemă*), *phrasémique* (*frazemică*), *phrasématique* (*frazematică*), *phraséologie* (*frazeologie*) (bref, ceux comportant le morphème «*phras-*») soient entièrement et uniquement réservés aux unités relevant de la phraséologie proprement dite. On rappellera ici qu'il s'agit des séquences figées répondant aux trois critères différentiels (sens non compositionnel, iconicité, fonction de dénomination secondaire). On proposerait par contre que le terme *unités idiomatiques* (*unităţi idiomatice*) ou *idiomatique* (*idiomatică*) soit appliqué à l'ensemble des séquences figées relevant de la phraséologie au sens large (phraséologismes, parémies, sentences et aphorismes, formules de bénédiction ou de malédiction, collocations) par opposition aux séquences libres et par opposition aux séquences figées qui font l'objet d'autres disciplines

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

(comme les appellations composées, les termes complexes, les locutions prépositionnelles et conjonctives).

Repréciser l'emploi de tous ces termes déjà bien connus vise à permettre de parvenir enfin à plus de cohérence, de rigueur et d'uniformité dans la façon de nommer les unités linguistiques étudiées.

BIBLIOGRAPHIE

Амосова, Наталия Н., 1963, *Основы английской фразеологии*, Ленинград, Изд. ЛГУ.

Bally, Charles, 1921, *Traité de stylistique française* (Seconde édition), Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.

Баранов, Анатолий Н., Дмитрий О. Добровольский, 2008, *Аспекты теории фразеологии*, Москва, Знак.

Busuioc, Ileana, Mădălina Cucu, 2001, *Introducere în terminologie*, Bucureşti, Editura Credis.

Dimitrescu, Florica, 1958, *Locuţiunile verbale în limba română*, Bucureşti, Editura Academiei Republicii Populare Române.

Добровольский, Дмитрий О., 1996, „Образная составляющая в семантике идиом", *Вопросы языкознания*, № 1, с. 71–93.

Елчинова, Магдалена, 1988, „Пословиците и поговорките в плана на езика и в плана на речта", *Български фолклор*, № 3, с. 8–16.

González Rey, María Isabel, 2002, *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Hausmann, Franz Josef, Peter Blumenthal, 2006, „Présentation : collocations, corpus, dictionnaires", *Langue française*, 2006/2 n° 150, p. 3–13.

Hristea, Theodor, 1984, „Introducere în studiul frazeologiei", in Hristea, Th. (coordonator), *Sinteze de limba română*, Bucureşti, Editura Albatros.

Калдиева-Захариева, Стефана, 2005, *Проблеми на съпоставителното изследване на българската и румънската фразеология*, София, АИ „Проф. М. Дринов".

Крумова-Цветкова, Лилия, 2010, *Българските благословии, пожелания и клетви – част от националната самобитност и културното наследство*, София, ИК „Емас".

Кунин, Александр В., 1986, *Курс фразеологии современного английского языка*, Москва, Изд. „Высшая школа".

Кювлиева, Веса, 1986, *Устойчивите сравнения в българския език*, София, Изд. на БАН.

Lengert, Joachim, 2001, „Phraseologie", in Holtus G., M. Metzeltin, Ch. Schmitt (Hrsg.), *Lexikon der romanistischen Linguistik. Geschihte des Faches Romanistik. Methodologie (Das Sprachsystem)*, Tübingen, Max Niemeyer, p. 802–853.

Mel'čuk, Igor, 2003, „Collocations dans le dictionnaire", in Szende, Th. (réd.), *Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, p. 19–64.

Мокиенко, Валерий М., 1999, *В глубь поговорки*, Санкт-Петербург, ИД „МиМ"/"Паритет".

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

Negreaunu, Constantin, 1983, *Structura proverbelor româneşti*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi enciclopedică.

Ничева, Кети, 1987, *Българска фразеология*, София, Изд. „Наука и изкуство".

Попова, Мария, 2012, *Теория на терминологията*, Велико Търново, ИК „Знак'94".

Спасова-Михайлова, Сийка, 1959, „Някои основни видове устойчиви съчетания в българския език", *Известия на Института за български език*, VI, с. 165–199.

Спасова-Михайлова, Сийка, 1970, „Към въпроса за семантичната същност на фразеологичната единица", *Известия на Института за български език*, XIX, с. 381–390.

Спасова-Михайлова, Сийка, 1979, „Семантична характеристика на фразеологичната единица", in *Помагало по българска лексикология*, София, Изд. „Наука и изкуство", с. 333–348.

Телия, Вероника Н., 1990, „Семантика идиом в функционально-параметрическом отображении", in *Фразеография в Машинном фонде русского языка*. Москва, Наука, с. 32–45.

Телия, Вероника Н., 1996, *Русская фразеология. Семантический, прагматический и лингвокультурологический аспекты*, Москва, Школа „Языки русской культуры".

Толикина, Е. Н., 1971, „Природа значения фразеологической единицы", in *Вопросы семантики фразеологических единиц*, Часть I, Новгород, с. 109–118.

Tutin, Agnès, Francis Grossmann, 2002, „Collocations régulières et irrégulières. Esquisse de typologie du phénomène collocatif", *Revue française de Linguistique appliquée*, 7 / 1 (2002), p. 7–25.

Виноградов, Виктор В., 1946, „Основные понятия русской фразеологии как лингвистической дисциплины", in *Труды Юбилейной научной сессии ЛГУ*, Секция филологических наук, Ленинград, Изд. ЛГУ, с. 45–69.

Виноградов, Виктор В., 1947, „Об основных типах фразеологических единиц в русском языке", in *А. А. Шахматов. Сборник статей и материалов*, Москва, Ленинград, Изд. АН СССР, с. 339–364.

DICTIONNAIRES

Dicţionarul explicativ al limbii române – http://dexonline.ro/

DPhLBg: Ничева, Кети, Сийка Спасова-Михайлова, Кристалина Чолакова, *Фразеологичен речник на българския език.* Т. I–II. София, Изд. на БАН, 1974– 1975.

DSL 1997: Bidu-Vrănceanu, Angela, Cristina Călăraşu, Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, Mihaela Mancaş, Gabriela Pană Dindelegan, *Dicţionar general de ştiinţe. Ştiinţe ale limbii*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

DTPhR 1993: Бирих, Александр К., Сергей С. Волков, Татьяна Г. Никитина, *Словарь русской фразеологической терминологии*. Под ред. Валерий М. Мокиенко, Herausgegeben von A. Bierich, München, Verlag Otto Sagner, 1993.

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)

Duda, Gabriela, 2002, *Dicţionar de locuţiuni ale limbii române*, Bucureşti, Ed. All Educational.
Kaldieva-Zaharieva, Stefana, 1997, *Dicţionar frazeologic român-bulgar*, Sofia, Ed. Academiei Bulgare de Ştiinţe „Prof. Marin Drinov".
Mărănduc, Cătălina, 2010, *Dicţionar de expresii, locuţiuni şi sintagme ale limbii române*, Bucureşti, Ed. Corint.
Přirovnání 1983: *Slovník české frazeologie a idiomatiky. Přirovnání.* Praha, Academia Praha.
Rey, Alain, Sophie Chantreau, 1989, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.
WDI 1993: *The Wordsworth Dictionary of Idioms* (Ed. E. M. Kirkpatrick and C. M. Schwarz). Ware, Hertfordshire, Wordsworth Reference.

Radostina ZAHARIEVA
Université de Sofia „Saint Kliment Ohridski"
Stefana KALDIEVA-ZAHARIEVA
Institut de la langue bulgare, Académie des Sciences de Bulgarie

BDD-V2868 © 2015 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:07 UTC)